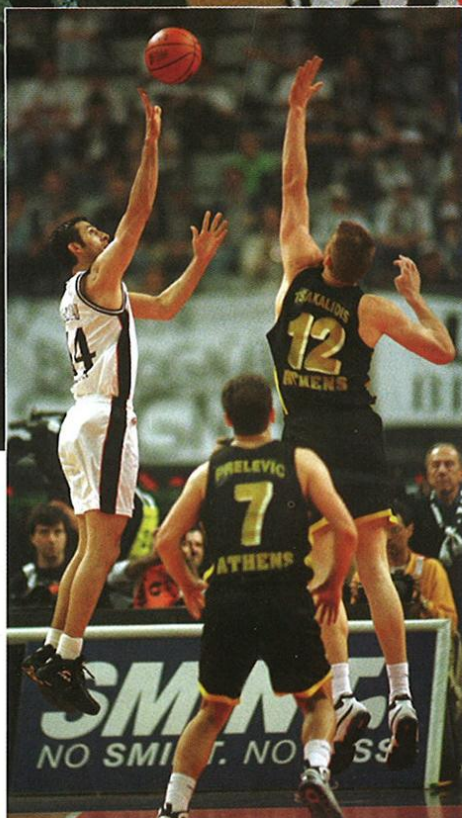
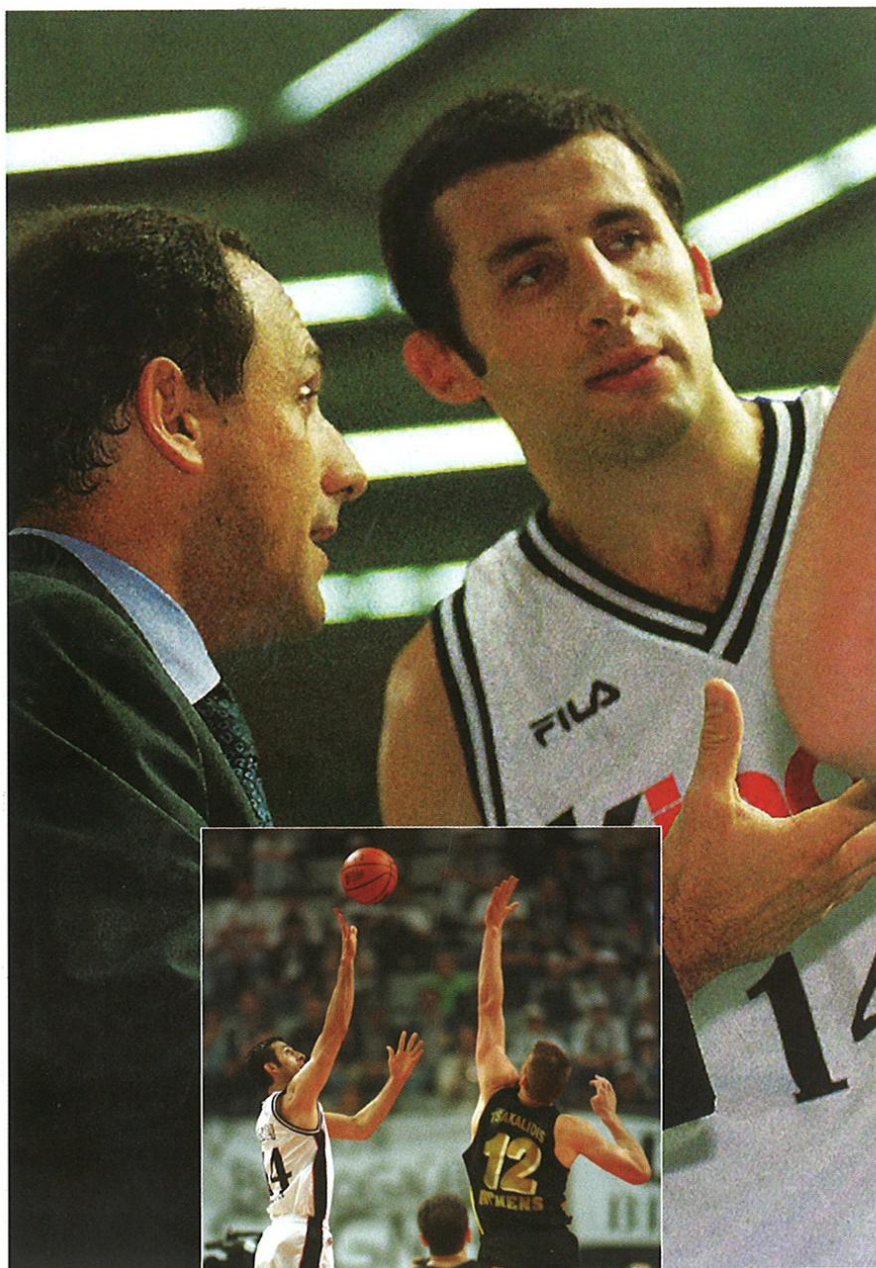


Quand le Roi dompte le Vampire...



ci-dessus, Rigaudeau avec son coach à la Virtus.

ci-contre, au tir devant «Jake» Tsakalidis (AЕК).

Antoine Rigaudeau, cinq fois MVP de Pro A, s'est sans doute forgé un mental au cours d'affrontements à huis clos, à l'entraînement, face à Danilovic, star un peu «frappée» de la Virtus. Avant de s'imposer comme le roi de «Basket City»...

Ce soir-là, il faisait sombre dans le regard d'Antoine Rigaudeau. Ce soir-là, à Bologne, on était bien loin des moments de grâce qui ont illuminé son long parcours, comme cette inoubliable pluie cristalline qu'il fit s'abattre, l'espace de neuf minutes irréelles d'une nuit olympique, sur des Chinois pétrifiés (24 points consécutifs, 6/6 à 3-pts). Ce soir-là, il y avait des étincelles aux quatre coins du terrain, de la fumée dans les tribunes. Ça hurlait et ça cognait. Le petit peuple de la Fortitudo commençait à sentir l'haléine de ces nantis de la Virtus un peu plus courte. Et lui, au milieu de cette forge, assis sur le banc pour reprendre un peu d'air, le nez en sang bourré de coton, une poche de glace sur la nuque, face à une pancarte remerciant sa femme pour la sale blessure à l'aine qui lui faisait traîner la jambe, n'avait plus rien d'un virtuose. Il regardait Frosini, Savic ou Nesterovic malaxer Fucka, Wilkins ou Chiacig. Et puis ce diable de Danilovic qui tonnait comme au plus beau jour, se bagarrant avec Myers comme un malfrat pour espérer encore un peu. Alors Antoine est retourné dans la fosse, cabossé de partout mais menton haut. Et même si la Virtus a calé dans les ultimes secondes (69-71), ses joueurs n'ont jamais baissé pavillon.

Champion d'Europe 1998

Épisode oublié de la métamorphose d'un sportif en champion. Ce soir d'hiver 1998, l'une des haines les plus viscérales du basket européen donnait sa 68^e représentation. Quelques semaines plus tard, la Virtus remporta

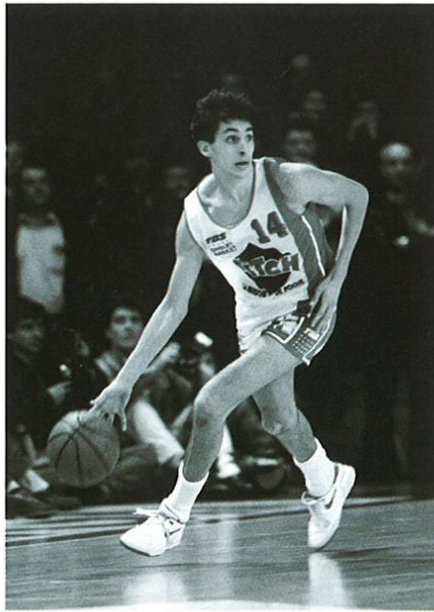
taît le titre européen en étouffant l'AEK Athènes, grâce à 14 points d'un Rigaudeau plus maître que jamais, malgré une jambe toujours un peu raide. Le Choletais l'a souvent dit : Bologne a changé sa vie. L'exigence de résultats, la pression financière, son statut d'étranger, les structures professionnelles, la concurrence qui exigeait 100% de chaque joueur à chaque entraînement, bien sûr. Il s'est moins épanché sur sa révolution intérieure, entamée entre Pau et Bologne, le temps de la longue convalescence dans laquelle l'avait plongé une blessure au coude : la musculation, les centaines de shoots empilés, la préparation mentale, la découverte de la diététique... Tout ça a aussi contribué à faire de l'agneau du bocage un vrai conquérant. «*Je ne voulais plus subir les événements*», nous dit-il un jour. Mais, tout autant par tempérament que par fierté, il est resté beaucoup plus discret sur sa rencontre avec ce grand escogriffe serbe, enragé et incontrôlable, que les Italiens surnommaient «le Tsar» ou «le Vampire».

Oui, Sasha Danilovic, dont on aurait parfois pu jurer en observant sa folie qu'il aurait bien dévoré tout cru le cœur de ses adversaires pour éviter une défaite ! Après quelques mois de cohabitation, leur très futé entraîneur Ettore Messina, glissa, sibyllin, au sujet de son nouveau meneur : «*Jouer en un contre un contre Danilovic tout l'hiver, ça aide !*» Au lendemain de ce fameux derby, on posa la question à Rigaudeau, dans son restaurant favori, à deux pas de la piazza Maggiore. On ne lui arracha qu'une esquivé, ponctuée d'un petit sourire nettement plus expressif. «*Eh bien, disons que ça frotte un peu !*» Même si c'est souvent vain, il est toujours intéressant de guetter le point d'inflexion dans la carrière d'un athlète. Le match. La victoire. Le dé clic qui... Mais si c'était tout simplement devant ce miroir aux reflets fauves qu'il s'était vu plus grand ? Dans ces face-à-face quotidiens avec le côté obscur de la force qu'il avait vu ses insuffisances, mais aussi jaugé de sa puissance physique et appris à maîtriser le feu avec lequel jouait depuis toujours Danilovic ? Possible. Coach cultivé et observateur avisé du monde dont il voit défiler les fragments dans ses équipes, Messina ne fait jamais rien au hasard. Le Prince des Mauges face au Prince du Chaos, le gendre idéal face au flambeur, le fils du garagiste face à celui d'un paysan des âpres montagnes bosniaques. Bien vu !

Le pari de Messina

Grandi dans le basket yougo, sûr de son talent, le Serbe n'a jamais rien concédé à qui que ce soit. Ni à ses adversaires, ni à ses équipiers. À Bologne, Danilovic était

chez lui. Son crochet de deux ans par la NBA n'y avait rien changé. Et Rigaudeau ayant été discuté pendant quelques mois par ses coéquipiers, il avait bien dû lui arracher respect et ballons pour exister. Le pari de Messina n'était pas évident. Il faut se souvenir que l'ex-Palois avait refusé de signer au Panathinaïkos par crainte de l'impact physique du championnat grec. Que son arrivée à Bologne avait beaucoup à voir avec les liens rassurants que son agent, Kenny Grant, entretenait avec le coach de la Virtus. Mais le rite de passage imposé par ce denier a fonctionné. «*Je me suis rendu compte que je n'étais pas là pour savoir si untel est heureux de vivre et de jouer. Avant, j'étais là-dedans. Aujourd'hui, je sais que les meilleurs choix sont ceux qui font gagner.*» Même Danilovic reconnu, à sa manière, que le bizut avait du coffre : «*C'est certainement le meilleur débutant du championnat. Parce que ce n'est pas facile de jouer avec moi !*»



sous le maillot de cholet.

La saison suivante, le boss de la Virtus n'était plus le Serbe mais le Français. Les Italiens n'estropiaient plus son nom («Rigado»). Ils l'appelaient «le Roi» et son coach «le Général». Blessé, mécontent de son sort, Danilovic pensa un temps quitter son royaume avant d'accepter de le partager. Même si la suite de sa carrière fut parfois dure, Rigaudeau a retenu la leçon de ces mois d'hiver 1997-98. Lutter sur chaque ballon. Se battre avec son corps qui lui joua souvent de mauvais tours et le poussa à arrêter à seulement 33 ans, et même contre son tempérament. «*Dans la vie, nous confia un jour Kenny Grant, Antoine est le contraire de ce qu'il est sur le terrain. Il est très étourdi, perd tout ! Ses clés, ses papiers...*»

À la manière des anciens cancrs, l'ex-trop gentil devint intransigeant, souvent cassant. Un soir de match amical contre la Yougoslavie, froissé par deux ballons perdus dans le money time qui auraient dû terminer entre ses mains, il asséna froidement au coach de l'équipe de France, Jean-Pierre De Vincenzi : «*À Bologne, les ballons doivent arriver dans les mains de Danilovic, point !*» Confiance d'époque de De Vincenzi : «*Ceux qui sont restés sur l'image du mec qui ne se mouillait jamais ont été surpris ! À Bologne, il a pris conscience qu'il devait le faire. S'il ne l'avait pas fait, ce n'est pas Danilovic qui l'aurait servi sur un plateau.*» À Sydney, quelques heures avant ce fameux match contre la Chine, son coach discuté et l'équipe de France au bord du vide, Rigaudeau prit les choses en main et redistribua les cartes. Les ballons sont arrivés entre ses mains. Grâce à lui, la France est revenue des abîmes pour prendre la route de la finale olympique. Le sommet de son long parcours...
LAURENT CORDIC